

On sait, qu'il y a environ douze ans, une société s'était formée, dans le but de réunir les capitaux nécessaires au percement de l'Isthme qui unit les deux Amériques. L'épargne Française avait répondu avec enthousiasme à ce projet, qu'on lui avait fait entrevoir plein de grandioses promesses et de magnifiques résultats. Il est superflu de rappeler à quel lamentable échec, à quel gigantesque désastre, est venue aboutir l'entreprise. Le total des sommes engagées, et perdues à tout jamais, dans cette catastrophe en quelque sorte nationale, atteint le chiffre vraiment formidable de *quatorze cents millions* ; c'est presque la rançon d'un grand royaume !

Toutefois, — si tant de ruines accumulées avaient jeté la consternation dans le pays, — qu'on juge de la stupéfaction, de l'indignation, des colères, qui se sont emparées des esprits, lorsque, grâce à l'initiative de quelques députés et de quelques journalistes catholiques, la lumière se faisant enfin sur l'emploi des capitaux souscrits, il a été clairement démontré que les trois quarts au moins des fonds versés par les souscripteurs avaient été effrontément dilapidés et impudemment gaspillés par les financiers juifs, les ministres au pouvoir et un grand nombre de députés du parlement. Les ministres, en effet, puisaient à pleines mains dans la caisse du Panama, pour leurs besognes politiques les plus inavouables ; les sénateurs et les députés antieléricaux vendaient cyniquement leurs votes et leur influence ; les juifs enfin se gorgeaient d'or et remplissaient leurs poches avec l'argent qu'on extorquait, à force de mensonges, aux bourgeois naïfs et aux rentiers confiants ; arrêtés et traduits en jugement, les principaux administrateurs de la société ont livré les noms d'un certain nombre de membres du gouvernement, leurs complices ; aussi, à plusieurs reprises, depuis quelques semaines, le ministère s'est écroulé ou a démissionné, ébloussé qu'il était par ses ignominies et hautement accusé de forfaiture et de vol ; à l'heure présente, nos hommes politiques libres-penseurs se dénoncent les uns les autres, avec acharnement : les plus fiers jadis de nos sectaires de la franc-maçonnerie, ceux qui criaient le plus haut contre le Clergé, ceux qui jadis expulsaient les religieux, ceux qui méditaient encore, contre l'Eglise, les plus odieuses persécutions et les plus abjectes tyrannies, se voient, tour à tour, couverts de fange et convaincus de n'être que d'audacieux escrocs. Faut-il citer des noms ? A quoi bon ? Nos lecteurs les trouveront